

**Pourtant,
que la montagne
est belle !**

**Comédie en trois actes
de Jean-Pierre AUDIER**

AVERTISSEMENT

Ce texte a été téléchargé depuis le site <http://www.leproscenium.com>

Ce texte est protégé par les droits d'auteur. En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits. Cela peut être la SACD pour la France, la SABAM pour la Belgique, la SSA pour la Suisse, la SACD Canada pour le Canada ou d'autres organismes. A vous de voir avec l'auteur et/ou sur la fiche de présentation du texte.

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe.

Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues et les droits payés, même a posteriori.

Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.

Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.

SYNOPSIS

Au milieu d'éclairs et de coups de tonnerre, le bruit d'un 4x4 qui s'arrête, des portières qui claquent et irruption de cinq personnes qui viennent s'abriter. Quelques minutes plus tard, ils sont rejoints par un couple de randonneurs, surpris eux aussi par l'orage. En fin du 1^{er} acte, un bruit effroyable à l'extérieur : le petit pont de bois qui leur a permis d'arriver au refuge vient d'être emporté par le torrent.

Un huis-clos montagnard où les caractères des uns et des autres vont s'affronter.

DISTRIBUTION

Le couple Dupuis (deux parvenus) : elle, **Roseline** Dupuis, née Lacour et lui, **Léon** Dupuis. Depuis qu'ils ont gagné au loto, ils se font appeler Rosalinde et Léopold du Puy de Lacour (c'est elle, maîtresse femme, qui a exigé ces modifications).

Adèle : une cousine qu'ils ont soi-disant prise sous leur protection mais qu'ils méprisent à la première occasion. Ses défauts : elle est pauvre et pieuse.

Joséphine : une dame assez âgée en fauteuil roulant mais avec un esprit très vif.

Delphine : sa petite fille. Elle est très enceinte (c'est pour dans 8 jours).

Joséphine et Delphine ont été entraînées dans cette excursion par le couple Dupuis qui avait encore deux places dans leur 4x4 et qui s'est cru obligé de faire sa B.A.

Emma : randonneuse, femme de caractère.

Franck : son frère, randonneur lui aussi, plutôt moqueur.

Le mauvais temps les a fait eux aussi se réfugier là.

DECOR

Nous sommes à l'intérieur du refuge des « Trois Marmottes » à la montagne. Pièce assez rustique, table au centre, bancs, une ou deux chaises, un poêle à bois, un coin kitchenette pour dépanner. Dans les trois murs, une porte d'entrée, deux autres donnant sur des dortoirs A et B et une petite fenêtre. L'ensemble est peu éclairé. Si la scène est trop petite, il suffit d'une ouverture en coulisse desservant la cuisine et les dortoirs.

INFORMATIONS COMPLEMENTAIRES

Durée : 1 heure 30 minutes. Spectacle tout public.

ACTE I

SCENE I

Bruit de tonnerre et éclairs. On entend une voiture qui arrive. Bruits de portières.

ROSALINDE – Ah, c'est ouvert ! (*Les cinq passagers de la voiture vont s'engouffrer dans le refuge.*)

DELPHINE (*poussant le fauteuil de sa grand-mère*) – En principe les refuges ne sont jamais fermés ! Sinon, on ne les appellerait pas des refuges.

LEOPOLD – Ah, il y a un interrupteur. (*Il allume*). Vive les panneaux solaires !

ADELE (*les mains jointes*) – Le Seigneur a eu pitié de nous !

ROSALINDE – J'ai plus confiance dans les gens qui ont construit cette bâtisse que dans ton seigneur !

ADELE – Mais tu ne crois donc en rien ma pauvre Roseline !

ROSALINDE – Rosalinde ! Pas Roseline... Roseline... C'était bon avant.

ADELE – N'empêche... C'est le Bon Dieu qui l'a mise sur notre route cette bâtisse comme tu dis !

ROSALINDE – Mais, forcément qu'elle était là ç'te baraque, puisque ç'était le but de notre balade. Mais ton Bon Dieu, il aurait pu s'abstenir de nous envoyer un orage ! Ça va nous retarder d'une heure au moins.

JOSEPHINE – Dites, vous en avez pour longtemps avec votre guerre de religion ? On est au sec... Qu'est-ce qu'il vous faut de plus !

DELPHINE (*à la fenêtre*) – Pour le moment c'est uniquement du tonnerre. Il n'y a pas encore eu une goutte d'eau.

LEOPOLD – Alors, j'en profite pour aller vérifier on a bien fermé les portes de la voiture. On ne sait jamais ? (*Il sort.*)

ROSALINDE (*lui criant à la porte*) – T'as peur qu'il y ait un clampin pour nous la faucher ?... A ce temps ?

ADELE – C'est qu'il y tient à sa voiture...

ROSALINDE – Remarque... Au prix qu'on l'a payée... Ça serait trop bête si...

JOSEPHINE – Là où on est ça m'étonnerait qu'on tombe sur des embouteillages. Ça n'a pas l'air très fréquenté par ici ! (*Entrée de Léopold qui ferme la porte derrière lui.*)

LEOPOLD – Ça y est, voilà les premières gouttes !

ROSALINDE – T’as vu personne ?

LEOPOLD – Non évidemment ! ... Ah si... J’ai aperçu le facteur qui faisait sa tournée !

ADELE (*ahurie*) – Ah bon ?

LEOPOLD – Mais non... Je plaisante ! Ce que tu peux être gourde quand tu t’y mets, toi alors !

ROSALINDE – Ah ça.... Pour être gourde... Elle en tient une couche.

ADELE (*vexée*) – Ah, évidemment... Tout le monde ne peut pas avoir votre intelligence ! (*Coups dans la porte.*)

LEOPOLD – Allons bon... Qu’est-ce que c’est que ça ?

ROSALINDE – Tu avais dit qu’il n’y avait personne !

JOSEPHINE – Ça doit être le facteur ! Mais moi aussi je plaisantais ! Entrez, c’est ouvert !

FRANCK – Salut tout le monde ! (*Entrée de deux randonneurs équipés et un peu mouillés.*)

EMMA – Bien le bonjour M’sieur-Dames ! On aurait bien préféré continuer à descendre mais là... Avec ce qu’il tombe, il y a urgence à se mettre au sec !

ADELE – Le fait est que... Randonner par ce temps....

ROSALINDE – Je ne voudrais pas critiquer mais, quand on pratique ce genre de sport... On se renseigne ! Les bulletins météo... Vous n’avez pas entendu parler ?

EMMA – Vous êtes qui vous, pour donner des conseils ? D’après ce que je vois... Vous vous êtes fait avoir, vous aussi.

LEOPOLD – Allons Mesdames... Nous sommes à l’abri... Alors... Du calme !

FRANCK – La météo, à la montagne... C’est un peu spécial. En l’espace d’une heure... Tout peut changer... La preuve !

ADELE – Mais... Pourquoi avez-vous frappé à la porte ? La pluie arrivait... Si on ne vous avait pas répondu « Entrez ! », vous seriez restées dehors ?

EMMA – Vous êtes marrante vous ! Vous saurez ma petite dame....

ADELE (*rectifiant*) – Mademoiselle ! Mon prénom c’est Adèle.

EMMA – Ben vous saurez Mademoiselle Adèle, que je n’entre jamais sans frapper. C’est un principe.

LEOPOLD – Oui mais, l'orage menaçait.

EMMA – Peut-être mais... Nous avons vu cette voiture... Et si ça avait été un jeune couple... En pleine lune de miel... Occupé à repeupler la planète par exemple....

ADELE – Ah mon Dieu... Quelle horreur !

JOSEPHINE (*moqueuse*) – Mais calmez-vous Mademoiselle... Dans cette scène vous n'étiez pas en cause.

ADELE – J'espère bien !

DELPHINE – Et puis... en ce qui me concerne... Je ne vois pas en quoi ç'aurait pu être une horreur ?

ADELE – Seigneur, je me comprends !

FRANCK (*pour changer de conversation*) – Avez-vous eu le temps de visiter les lieux ?

ROSALINDE – Ma foi non ! Mais ... De toute façon... Il est hors de question de s'éterniser ici... Dans cette baraque !

EMMA – J'ai bien peur que vous ne soyez pas en mesure de décider de la suite des événements.

LEOPOLD – Vous la connaissez mal ! Quand elle a quelque chose en tête !

DELPHINE (*à la fenêtre*) – Oui... Enfin... Avec le déluge qu'il y a dehors, vous auriez du mal à distinguer la route.

ROSALINDE – Mon mari est un expert au volant !

EMMA – Peut-être mais, si l'expert rate une corniche... ?

JOSEPHINE – Eh bien, on le traitera de cornichon, voilà tout !

FRANCK – Vous avez une façon bien à vous de résumer la situation.

JOSEPHINE – A mon âge il faut relativiser les choses ! Bon, c'est pas tout ça mais je vous préviens qu'avec un temps pareil, champion du volant ou pas, je refuse de monter dans votre corbillard !

DELPHINE – Je crois que Mamie n'a pas tort... Il vaut mieux envisager de passer la nuit ici.

ROSALINDE – Mais vous n'y pensez pas... Il n'y a aucun confort.

DELPHINE (*toujours à la fenêtre*) – En tous cas, avec ce qui tombe des tuiles, il y a au moins l'eau courante !

LEOPOLD – Ma chère amie, je crois que ces dames ont raison ! Il serait plus sage d'attendre la fin de l'orage.

ROSALINDE – Mais enfin Léopold, c'est impossible, nous sommes attendus pour dîner avec le cousin du préfet !

EMMA – Soyez raisonnable et, comme dit le célèbre dicton, votre cousin de préfet « il mangera mieux sans vous que sans pain ! »

ADELE – Roseline... Oh pardon... Rosalinde... Jésus est né dans une étable... Alors, on pourrait peut-être rester là pour la nuit.

ROSALINDE – Je vois. Tout le monde est contre moi ! Eh bien, allons donc le visiter ce « Versailles » !

LEOPOLD – Versailles... Versailles... Alors, on doit être au Hameau de la Reine !

JOSEPHINE – Avec les glaciers au-dessus de nos têtes, et avec un peu d'imagination, on pourrait parler de la Galerie des Glaces.

ROSALINDE – Avec beaucoup d'imagination alors !

FRANCK – Moi, je connais les lieux, alors... Suivez le guide ! (*Certains le suivent. Joséphine et Emma restent en scène.*)

SCENE 2

EMMA – Vous ne les suivez pas ?

JOSEPHINE – Ma petite fille est avec eux. Je lui fais confiance.

EMMA – Votre petite fille... L'adjectif « petite » n'est peut-être pas celui qui lui convient le mieux en ce moment ! C'est pour quand ?

JOSEPHINE – En principe dans une semaine. Quoique... Avec un chemin aussi peu carrossable pour venir jusqu'ici, ce n'est pas très indiqué dans son état. Enfin, avec un peu de chance, le retour s'effectuera demain.

EMMA – Et dites-moi... Je m'étonne que vous soyez venues avec ces... Ces sortes de parvenus ?

JOSEPHINE – Nous avons lié connaissance aux séances de balnéothérapie, en bas, dans la vallée.

EMMA – Et on peut avoir des discussions normales avec ces gens-là ?

JOSEPHINE – Oh, on fait avec !

EMMA – Ils ont un petit côté arrivistes, non ?

JOSEPHINE – Ils s'appellent Du Puy De Lacour. Puy avec un « y » et Lacour en un seul mot. Lui c'est Léopold, elle c'est Rosalinde.

EMMA – Je ne m'y connais pas trop mais, pour des nobles, je les trouve vulgaires.

JOSEPHINE – Vous avez raison ! Ils ont un côté « nouveaux riches » qui les trahit.

EMMA – Taisons-nous, les revoilà !

SCENE 3

(Entrée de Rosalinde, Léopold et Franck.)

ROSALINDE – Mais enfin Léopold, vous n'y pensez pas ! Il est hors de question de passer la nuit dans ce taudis... Avec toute cette promiscuité !

LEOPOLD – Chère amie, nous n'aurons peut-être pas le choix.

ROSALINDE – Si encore nous avons autant de chambres que de gens à loger. Mais non... Douze lits par chambre. Vous vous rendez compte, avec un peu de chance nous pourrions être 24 ici !

FRANCK – Mais, je suis témoin. C'est arrivé ! Parfois c'est tellement plein que certains couchent dehors ...sous la toile.

ROSALINDE – Et vous avez pu dormir ?

FRANCK – On a surtout beaucoup rigolé et picolé !

EMMA – A première vue l'hôtel ne vous plaît pas !

ROSALINDE – Le terme « Hôtel » me semble un peu excessif !

JOSEPHINE – Pourtant... Avec tous ces lits ?

FRANCK – Désolé mais, Madame n'a pas vu de lits.... Elle n'a vu que des paillasses.

LEOPOLD – En tous cas, ça y ressemble fort.

ROSALINDE – Sortons mon ami ! Je préfère affronter les éléments déchaînés, plutôt que de subir toute la nuit une symphonie de ronflements.

LEOPOLD – Voyons Rosalinde, vous les subissez déjà avec moi !

ROSALINDE – Donnez-moi les clefs de la voiture. Je vais aller m'enfermer dedans. Restez si ça vous chante, moi je n'ai pas la vocation du trouffion enfermé dans sa caserne !

EMMA – Couvrez-vous bien... Il y a au moins 30 mètres pour aller jusqu'à votre voiture !

ROSALINDE (*prenant les clefs à son mari*) – Je vois... On ne me retient pas !

EMMA – Personnellement je pense que vous êtes assez grande pour prendre vos décisions toute seule !

ROSALINDE – Bien, allons-y ! (*Léopold ne bouge pas.*) Alors... Vous venez ?

LEOPOLD – C'est que... Toute une nuit... Dans la voiture ... Avec vous... Ça va faire long !

ROSALINDE – Vous n'avez pas toujours dit ça !

LEOPOLD – J'étais jeune à l'époque. Maintenant je crains les courbatures.

ROSALINDE – Vous ne venez pas !

LEOPOLD – Vous venez de dire à l'instant : « Restez ici si ça vous chante ! » Disons que ça me chante.

ROSALINDE – Au milieu de tous ces bruits... De ces odeurs corporelles ?

LEOPOLD – Que voulez-vous... Je suis un homme. Je vais redevenir pour une nuit un « trouffion enfermé dans sa caserne ». Ça va me rajeunir !

ROSALINDE (*furieuse*) – Je m'en souviendrai ! (*Elle sort à l'extérieur.*)

SCENE 4

ADELE (*revenant avec Delphine, a vu sortir Rosalinde*) – Où va-t-elle par ce temps-là ?

FRANCK – Venez m'aider Léopold. Vous permettez que je vous appelle « Léopold » ? On va faire les lits. (*Ils partent tous les deux. En sortant, Léopold jette un regard inquiet vers la porte de dehors.*)

JOSEPHINE – Cette dame ne se sent pas capable de supporter notre promiscuité. Elle est partie se coucher dans sa voiture.

DELPHINE – Mais... Il est trop tôt pour dormir. Et puis il y a le repas à préparer.

EMMA – Ce sera vite fait. Le plus long finalement, c'est d'ouvrir les boîtes.

ADELE – En attendant, je vais allumer le poêle à bois. (*Elle s'occupe du poêle pendant les répliques suivantes.*)

JOSEPHINE – C'est votre cousine cette dame ?

ADELE – Par alliance. En fait je suis la cousine de Léon.

EMMA – Léon ? Mais, il ne s'appelle pas Léon... Elle l'appelle Léopold !

ADELE – Et Rosalinde, cette pimbêche... Elle s'appelait avant « Roseline » !

EMMA – Ah bon.

JOSEPHINE – Mais leur nom c'est bien « Du Puy De Lacour » ?

ADELE – Si on veut ! Lui s'appelait Léon Dupuis, I-S, en un seul mot.

DELPHINE – C'est marrant votre histoire !

ADELE – Pas tant que ça ! Quand ils se sont mariés, elle s'est appelée Dupuis, comme lui. Son nom de jeune fille c'était Lacour, Roseline Lacour.

EMMA – Mais qu'est-ce qui leur a pris ?

ADELE – La folie des grandeurs ! Il y a deux ans, ils ont gagné une super cagnotte au loto.

LES AUTRES – Non ! C'est pas vrai ! Etc....

ADELE – Avant ils étaient assez sympas ! Enfin disons simples, sans chichis, normaux quoi ! Mais cet argent, ça a tout gâché ! Ils sont devenus comme fous. La simplicité : disparue, envolée !

DELPHINE – Mais alors ils n'ont pas vraiment de titre de noblesse ?

ADELE – Pas plus que vous et moi.

JOSEPHINE – Et du coup, on change de prénoms, on modifie le nom de famille...

ADELE – Voilà, vous avez tout compris ! Lui « Dupuis » et elle « Lacour » sont devenus « Du Puy de Lacour ».

DELPHINE – Et vous là-dedans ?

ADELE – Moi, je suis le parent pauvre, la souillon... Une sorte de Cendrillon sans carrosse. Je n'existe que pour faire ressortir leur richesse.

EMMA – Vous n'en rajoutez pas un peu là, non ?

ADELE – Oui, peut-être mais, si vous saviez ce que c'est difficile de vivre avec des gens qui vous font sentir tous les jours que vous n'avez pas le sou et qu'ils ont tout... Surtout elle !

DELPHINE – Mais rien ne vous oblige à les supporter !

ADELE – Ce n'est pas si simple. Il y a un an, j'ai perdu mon boulot. La boîte a fermé. « Licenciement économique » comme ils disent. Depuis, à mon âge... Plus rien !

JOSEPHINE – Et ils se sont mis à jouer les bons samaritains.

ADELE – Au début ils ont été très gentils avec moi. « La fibre familiale » qu'ils disaient. Tu parles !

EMMA – Et maintenant le masque est tombé !

DELPHINE – Et vous êtes pour eux leur passé, leurs mauvais souvenirs.

JOSEPHINE – Quand ils vous regardent, ils se revoient.

ADELE – Mais un jour, croyez-moi, je leur ferai payer !

JOSEPHINE – Allons donc... Vous, une grande chrétienne, vous n'allez tout de même pas leur en vouloir ?

DELPHINE – C'est vrai ! (*Ironique*) Ne recommande-t-on pas de tendre l'autre joue ?

ADELE – Facile à dire !

EMMA – Moi, tendre la joue, si ce n'est pas pour une bise, on peut toujours courir !

ADELE – Je suis bien de votre avis !

JOSEPHINE – Et votre conscience ?

ADELE – Ma conscience, ne vous inquiétez pas pour elle... J'en fais mon affaire !

SCENE 5

FRANCK (*revenant avec Léopold*) – Ça y est, on a retapé plusieurs lits avec Léopold (*Léopold inquiet regarde par la fenêtre.*)

JOSEPHINE (*pensive*) - Léopold... Léopold... Dites-moi cher Monsieur, Léopold ça vient de « Léonin »... Autrement dit « Le Lion ! »

LEOPOLD (*assez fier*) – C'est exact chère Madame, c'est exact !

JOSEPHINE (*innocemment*) – Tout comme « Léon » par exemple.

LEOPOLD (*moins fier*) – Sans doute... Sans doute...

EMMA (*qui en rajoute*) – N'oublions pas que nous avons eu dans notre histoire un « Napo... Léon » ! Le lion de Naples, ce n'est pas rien !

DELPHINE (*qui en rajoute aussi*) – « Léon » c'est chouette ça comme prénom. Je me demande si celui-là (*montrant son ventre*) je ne l'appellerai pas Léon... Ou Timoléon ?

LEOPOLD (*il s'équipe*) – Je vais voir où en est ma femme ! Je m'inquiète de la savoir dehors.

EMMA – Essayez de la raisonner un peu. Elle serait plus en sécurité ici, parmi nos odeurs et nos ronflements. (*Il sort.*)

DELPHINE – Mamie, viens visiter le palace ! C'est pas le « Georges V » mais c'est pas mal.

JOSEPHINE (*qui la suit*) – Et puis, à cette altitude, c'est bien le diable si on ne décroche pas une ou deux étoiles !

SCENE 6

EMMA (*caractère de chef, elle prend les choses en mains*) – Bon, c'est pas tout ça... On discute, on discute, mais on a un repas à préparer. Franck, au boulot !

FRANCK (*jouant le jeu*) – Alors... Je propose un homard flambé à l'Armoricaine, entouré d'un chapelet de bouquets de crevettes et d'une guirlande de langoustines, sans oublier une ribambelle de toasts au foie gras en accompagnement. (*Tête d'Adèle. Les deux autres sont sérieux.*) Suivi d'une omelette aux pointes d'asperges.

EMMA – Pourquoi pas !

FRANCK – Un cuissot de chevreuil, sauce Grand Veneur.

EMMA – La célèbre Ronde des Provinces pour les fromages.

FRANCK – Pour le dessert j'hésite entre des profiteroles ou un Paris-Brest. Qu'est-ce que tu en penses ?

EMMA – Moi j'aime bien les deux, mais on va opter pour les profiteroles. Je ne suis pas sûre que le Paris-Brest puisse monter jusqu'ici !

FRANCK – Pour les vins, on demandera son avis à Monsieur Léon... Oh pardon... A Monsieur Léopold !

EMMA – Ah mon Dieu... On a oublié les rince-doigts pour les langoustines !

ADELE (*qui émerge*) – Vous... Vous êtes sûrs qu'on peut avoir tout ça ici ?

FRANCK – Bien entendu, ma chère Adèle... Il suffit simplement de le désirer ! Vous permettez que je vous appelle vous aussi par votre prénom ?

EMMA – Donc, résumons-nous ! Je jette un coup d'œil aux réserves (*Elle entr'ouvre un placard.*) Nous avons donc le choix entre : cassoulet en boîte, choucroute en boîte...

FRANCK – Garnie, la choucroute ?

EMMA – Bien sûr ! Des haricots verts en boîte... Des lentilles en boîte... (*Tête d'Adèle.*)

FRANCK – Les lentilles, avec des petits cailloux dedans, j'espère ?

EMMA – Evidemment ! Les petits cailloux dans les lentilles c'est indispensable. On les appelle d'ailleurs les lentilles de contact !

ADELE (*ahurie*) – Mais qu'est-ce que vous racontez ?

FRANCK – Et comme fromages ?

EMMA – Tome de chèvre, tome de chèvre, et ... Tome de chèvre !

FRANCK – Et enfin, pour le dessert ?

EMMA – Macédoine de fruits en boîte ou alors... Macédoine de fruits en boîte !

FRANCK – La classe !

ADELE – Mais... Vous venez d'inventer tout ça ?

EMMA – Le début oui, mais pas la fin. (*Il ouvre en grand le placard.*) Vérifiez Adèle... Tout est là.

ADELE – Mais ce n'est pas possible ! Jamais Rosalinde n'acceptera de manger ça !

EMMA – Laissez-moi faire ! Je m'en occupe moi de votre Rosalinde. Elle ne va quand même pas faire la fine bouche alors qu'on l'invite à souper en boîte !

SCENE 7

(*La porte s'ouvre. Entrée de Rosalinde et de Léopold très mouillés.*)

EMMA – Vous revenez, c'est bien, vous avez réussi à la convaincre.

ROSALINDE (*furieuse après Léopold*) – Ah, je m’en souviendrai de votre excursion jusqu’au refuge des « Trois marmottes » ! C’était une idée géniale !

LEOPOLD – L’idée était certainement géniale Rosalinde, puisqu’elle était de vous ! Je n’ai fait qu’exécuter vos ordres, comme d’habitude.

ROSALINDE (*de mauvaise foi*) – Eh bien, vous auriez dû refuser ! Prendre enfin une initiative... Une fois dans votre vie... Ça n’est quand même pas trop vous demander !

LEOPOLD (*vexé*) – A l’avenir, j’y penserai !

EMMA – Allons, calmez-vous... Nous sommes en sécurité ici. C’est un mauvais moment à passer voilà tout.

FRANCK – Demain, le soleil brillera à nouveau. Vous verrez les choses différemment.

ROSALINDE – Et toi, Adèle ? Tu te tais, pour ne pas changer. Ah non, suis-je bête... Elle doit être en prières, comme d’habitude.

EMMA – Dites, ça vous arrive d’être aimable ?

ROSALINDE – Comment voulez-vous qu’on le soit dans un pareil environnement ! Non mais enfin, vous avez vu toutes ces couleurs ? C’est à vomir !

LEOPOLD – Rosalinde, je vous en prie, ne vous donnez pas en spectacle !

ROSALINDE – Oh, ça va ! Et encore bravo, cette balade aux Trois Marmottes m’en aura fait voir de toutes les couleurs !

FRANCK – Mais enfin, qu’est-ce que vous avez contre ces fameuses couleurs ?

ROSALINDE – Vous êtes aveugle, ma parole ! Ce n’est pas un refuge... C’est un arc en ciel !

FRANCK – Eh bien... Avec l’orage qu’il y a dehors, ça compense !

ROSALINDE – Vous avez le nom du peintre qui a décoré tout ça ? Si oui, dites-le moi. Que j’arrache la page jaune où il est inscrit. Ce sera un bienfait pour la population locale !

EMMA – Vous aurez du mal à le trouver, c’est un travail collectif.

ROSALINDE – Ah, parce qu’en plus, ils se sont mis à plusieurs ?

EMMA – Ce refuge a été réalisé par des bénévoles. Ils n’avaient pas de gros moyens.

ROSALINDE – Ça se voit !

EMMA – Que voulez-vous, il leur manquait des fonds !

ROSALINDE – Pas des fonds de pots de peinture en tout cas. Quelle horreur, non mais quelle horreur...

LEOPOLD – Pourtant ma chère, il y a là certains camaïeux...

ROSALINDE – Des camaïeux ? Je ne vous savais pas daltonien, Léopold.

EMMA – A moins qu'il soit miro ? Quand je dis « miro », je ne parle pas du peintre, évidemment...

FRANCK – Certains ont apporté des planches, d'autres un matelas... Une chaise... Un vieux poêle... Un pot de peinture...

ADELE – Dieu a prévu de la générosité dans le cœur de la plupart des hommes... A quelques exceptions près...

ROSALINDE – Tiens, ça faisait longtemps qu'elle ne m'avait pas lancé une vacherie !

LEOPOLD – Rosalinde, je vous en prie...

ROSALINDE – Oh vous, ça va ! Les sermons sur la montagne... Ça suffit !

EMMA – Bref, de nombreux randonneurs ont été ravis de trouver ce refuge fait de bric et de broc pour se mettre à l'abri. Et ce jour-là, ils n'ont pas été gênés par la déco, eux !

LEOPOLD – Venez Rosalinde, je vous montre votre couchette.

ROSALINDE – J'espère que nous gardons une des chambres pour nous deux seulement !

ADELE – Nous avons décidé que je la partagerai avec vous. Les quatre autres prendront la deuxième chambre.

ROSALINDE – Vous avez décidé ? Et mon avis alors ? J'ai quand même mon mot à dire non !

EMMA – Ma chère Rosalinde, permettez que je vous appelle par votre prénom. Vous étiez réfugiée dans votre voiture et vous n'avez pas pu participer aux débats. Tout s'est décidé dans l'une des chambres qui nous a servi de salle de réunion. D'ailleurs toutes les grandes décisions dans l'histoire se sont prises dans les chambres.

LEOPOLD – Vous parlez des Rois et de leurs maîtresses ?

EMMA – Et des hommes politiques en général ! Ne dit-on pas la « chambre des députés ».....la « chambre des lords » en Angleterre...

FRANCK – Et n’oublions pas qu’un président de la République est mort dans une chambre entre les bras d’une demoiselle de petite vertu.

ADELE - Quelle horreur !

FRANCK – Moi je dirais plutôt ...Quelle belle mort !

ROSALINDE – Y a-t-il au moins une douche dans ce taudis ?

EMMA – Vous ressortez du refuge et, croyez-moi, vous vous laverez ! Ah, n’oubliez pas votre savonnette en sortant.

ROSALINDE (*haussant les épaules*) – Vous, je vous préviens, je suis absolument allergique à ce genre d’humour.

EMMA – Et à l’humour en général si j’ai bien compris !

ROSALINDE (*à Léopold*) – Alors, on y va ? On ne va pas coucher là !

LEOPOLD – Là non mais, juste à côté.

ROSALINDE – Léopold, vous n’allez pas vous y mettre vous aussi ? (*Tous les deux entrent dans leur chambre.*)

SCENE 8

(Retour de Joséphine et de Delphine.)

JOSEPHINE – Finalement c’est assez confortable tout ça.

EMMA – Ce n’est pas l’avis de tout le monde. Bon, moi j’y vais aussi. Deux ou trois bricoles à ranger. (*Elle y va.*)

ADELE – Léopold a réussi à convaincre sa femme à revenir au refuge.

JOSEPHINE – Ah, tant mieux ! J’étais inquiète de la savoir à l’extérieur.

DELPHINE – Oh, tu sais Mamie, la dénommée Rosalinde n’a pas l’air aussi fragile que ça.

JOSEPHINE – Et toi ma chérie, ça m’ennuie que tu sois venue jusqu’ici, avec toutes ces secousses dans leur voiture.

DELPHINE – C’est vrai que... Par moment, je me suis crue dans un cinéma dynamique au Futuroscope.

JOSEPHINE – Ah, tu vois.

DELPHINE – T’inquiète pas, l’héritier s’accroche aux branches. Et puis, il faudra bien qu’il attende ; son père ne pourra pas nous rejoindre en bas dans la vallée avant deux jours.

FRANCK – En quelque sorte... Vous l’avez programmé !

ADELE – On n’arrête pas le progrès ! *(A ce moment on entend un énorme bruit avec craquement.)*

DELPHINE – Qu’est-ce que c’est ?

JOSEPHINE – C’est la maison qui gémit ?

EMMA *(revenant)* – C’est quoi ce bruit ?

ADELE – Seigneur Jésus, ayez pitié de nous *(Elle se signe.)*

FRANCK – Je pense que c’est à l’extérieur. Je vais voir ! *(Il enfille sa parka et sort. Les autres reviennent.)*

ROSALINDE *(affolée)* – Bon, c’est décidé... Nous, on s’en va ! On ne veut pas mourir sous les décombres.

LEOPOLD – Mais enfin chérie, ce n’est pas raisonnable !

ROSALINDE – Qu’est-ce qui est raisonnable ici ? Dans ce trou perdu où en plus vous avez le culot de m’appeler « chérie » devant tous ces gens ! Quelle familiarité mon Dieu... Quelle familiarité !

DELPHINE – Il a eu peur et il vous a appelée « chérie » ! Ça prouve au moins qu’il vous aime ! *(Rosalinde et Léopold s’équipent.)*

ROSALINDE – Un du Puy de Lacour doit savoir maîtriser ses émotions. Sinon, où irions-nous ?

JOSEPHINE – C’est une excellente question et, justement... Où voulez-vous aller ?

ROSALINDE – Mais, c’est très simple... Nous rentrons ! *(A Léopold) Vous avez vos clés ? (Retour de Franck mouillé.)*

FRANCK *(à Adèle)* – Eh bien votre Jésus il n’a pas eu pitié ! Quant à vous, vous n’irez nulle part !

ROSALINDE – C’est ce qu’on va voir !

FRANCK – Mais c’est tout vu, vous ne pouvez pas partir !

ROSALINDE – Et c’est vous qui nous en empêcherez peut-être ?

FRANCK – Non, mais le torrent a gonflé et il vient d'emporter le petit pont de bois en contrebas que vous avez franchi pour venir jusqu'ici ! C'était ça le craquement sinistre que vous avez entendu tout à l'heure....

ROSALINDE – Mais alors ?

FRANCK – Alors, chère Madame... Nous sommes tout simplement coupés du reste du monde !

(Noir.)

ACTE 2

SCENE 1

(Le lendemain matin le soleil brille. Emma et Franck prennent leur petit-déjeuner.)

FRANCK – C'est quand même plus agréable quand il fait beau.

EMMA – Ça va peut-être ramener un peu plus de bonne humeur chez certains... Ou plutôt chez certaine !

FRANCK – Je croyais que c'était la pauvreté qui rendait les gens de mauvais poil.

EMMA – Ben tu vois, y a des exceptions qui confirment la règle... Et nous on a hérité de l'exception !

FRANCK – Son mari lui est plutôt sympa...mais souvent le mauvais déteint sur le bon.

EMMA – Et puis il y a la cousine qu'ils traînent comme un boulet.

FRANCK – La pauvre Adèle... Qu'est-ce qu'elle prend. Quand Madame ne s'acharne pas sur son mari, c'est sur elle que ça tombe !

EMMA – C'est pas moi qui la plaindrais !

FRANCK – Elle est quand même la victime.

EMMA – Adèle est surtout une victime d'elle-même. Elle n'est pas obligée d'être dans leurs pattes. A sa place il y a longtemps que je me serais tirée. *(Entrée d'Adèle qui va voir à la fenêtre .)*

FRANCK – Tais-toi, elle va t'entendre ! Alors Adèle, avez-vous passé une bonne nuit ? *(Pas de réponse.)*

EMMA – Elle n'est pas réveillée... *(Plus fort)* Avez-vous passé une bonne nuit ? *(Adèle les aperçoit.)*

ADELE – Ah, bonjour... Je ne vous avais pas vus.

EMMA – Vous avez bien dormi ? *(Pas de réponse.)*

ADELE – Est ce qu'il y a du café ?

EMMA – Bien sûr mais, ça ne vous empêche pas de répondre à nos questions. *(Adèle s'assoit à la table.)*

FRANCK – Vous voulez du sucre ?

ADELE – Ah non, surtout pas ! Je le bois toujours très sucré ! (*Les deux autres se regardent.*)

FRANCK – Elle n'est vraiment pas bien réveillée.

EMMA – Les ronflements de votre cousin ne vous ont pas trop embêtée

ADELE – Oui, j'ai vu par la fenêtre... Il fait même un beau soleil ! (*Tête des deux autres*)

EMMA – Holà, elle nous a pété les plombs la mère Adèle. Va falloir remettre le disjoncteur en place.

FRANCK – Elle est peut-être un peu dure d'oreille le matin ? (*Lui criant*) Vous avez bien dormi ?

ADELE – Mais, pourquoi vous criez comme ça... Je ne suis pas sourde... Quoique... Ah mon Dieu !

EMMA et FRANCK (*affolés*) – Qu'est-ce qu'il y a ?

ADELE (*portant les mains à ses oreilles*) – Je n'avais pas pensé à enlever mes boules Quiès !

EMMA – Ah bon... Ce n'est que ça... On avait peur que vous soyez devenue complètement sourde.

ADELE – C'est à cause de Léon, mon cousin. Déjà en me couchant, le bruit du torrent en contre-bas ça me gênait mais, avec lui dans la chambre c'est soit les boules Quiès, soit les « 24 heures du Mans ».

FRANCK – A ce point ?

ADELE – Et en plus, je devais être mal placée dans les tribunes... Juste après un virage... J'avais droit aux accélérations des pilotes ! (*Ils rient*)

EMMA – Et cette très chère... Et quand je dis très chère... Je parle de sa fortune évidemment... Et donc cette très chère Rosalinde « De-la-cour-de-je-ne-sais-plus-quoi », elle arrive à dormir ?

ADELE – Elle a les boules !

EMMA – Ah bon ? Mais, de quoi a-t-elle peur ?

ADELE – Elle... ? Peur ! Vous ne la connaissez pas.

EMMA – Vous dites qu'elle a les boules... (*Réalisant*) Ah... Les boules Quiès, évidemment. Suis-je bête ! (*Ils rient*).

SCENE 2

EMMA – Bon, je vous laisse... Soyez sages ! (*Elle sort.*)

ADELE – Soyez sages ? Qu'est-ce qu'elle a voulu dire ?

FRANCK – Oh, laissez tomber ! Ma frangine disait ça pour vous taquiner.

ADELE (*pincée*) – Ah Seigneur ! J'aime mieux ça.

(*Un temps.*)

FRANCK – Alors, finalement, avec vos trucs dans les oreilles, vous avez pu dormir.

ADELE – Oui, heureusement, je les ai toujours dans mon sac.

FRANCK – Vous avez bien de la chance.

ADELE – Mon cousin vous a empêché de dormir, vous aussi ?

FRANCK – Lui ?... Oh non !

ADELE – Ah, c'est à cause de cet orage...

FRANCK – Vous voulez dire... Ce coup de foudre !

ADELE – Mais... Ça n'est pas tombé sur le refuge, que je sache.

FRANCK – Si ce n'était que ça... Non, c'est bien pire !

ADELE (*inquiète*) – Ah bon ?

FRANCK – Je n'ai pas cessé de penser à vous, ma chère Adèle !

ADELE – Quoi ?... Vous pouvez répéter ?

FRANCK – Vous m'avez empêché de dormir.

ADELE – Vous voulez dire... Que je ronfle moi aussi ?

FRANCK – Je n'en sais rien ! Par contre, votre présence... Derrière cette cloison... Cette impossible proximité...

ADELE – Ah vous, je vous préviens... Je vais devenir comme Rosalinde... Je n'apprécie pas du tout vos plaisanteries !

FRANCK – Dès que je vous ai vue, ça a été pour moi quasiment comme une apparition !

ADELE (*revêche*) – Vous deviez avoir le soleil dans les yeux !

FRANCK – Cette nuit... Ça m'étonnerait.

ADELE – Vous savez que vous n'êtes pas drôle !

FRANCK – Vous non plus, puisque vous ne prenez pas au sérieux.

ADELE – Mais enfin, vous m'avez bien regardée ?

FRANCK – Je ne fais que ça !

ADELE – Vous devez avoir de sérieux problèmes de vue. Faudra consulter mon vieux !

FRANCK – Ah, je vois. C'est le cas de le dire ! Vous avez déjà quelqu'un.

ADELE – Ça va pas la tête !

FRANCK – Ne me dites pas qu'on ne vous a jamais fait la cour ?

ADELE – Je ne le dis pas... Mais, il y a tellement longtemps... (*Soupir.*) Y'a prescription !

FRANCK – Ah ! Vous avez déjà eu un coquin !

ADELE – Oui... Mais je suis restée pure !

FRANCK – Vous êtes tombée sur un débutant... Un timide...

ADELE – Je suis pure comme l'eau de ce torrent.

FRANCK – Eh bien, il ne vous reste plus qu'à faire comme ce torrent justement ! Emportez tout sur votre passage... Les ponts... Les cœurs... Mon cœur...

ADELE – Vous lisez trop de romans à l'eau de rose, vous !

FRANCK – Ne me repoussez pas, je suis actuellement disponible.

ADELE – Actuellement disponible... Le mot « actuellement » est pour le moins inquiétant.

FRANCK – Adèle, vous ne pouvez pas savoir le stock de tendresse que j'ai accumulé ces derniers temps.

ADELE – Ah mon Dieu !

FRANCK – Oh non, c'est trop !

ADELE – Mais non, je ne parlais pas de vous !

FRANCK – Ah, dommage... Un instant, j'ai cru...

ADELE – Dès que le pont sera remis en place, vous pourrez aller répandre toute cette tendresse dans la vallée.

FRANCK – Vous croyez ?

ADELE – J'en suis sûre ! On reste amis ?

FRANCK – On reste amis... Mais, quel gâchis !

ADELE (*éclatant de rire*) – Quel cavaleur vous faites alors !

FRANCK – Et vous, celui qui vous emmènera à l'autel n'est pas encore né !

ADELE – Comment écrivez-vous le mot « autel » ?

FRANCK – Et vous, comment écrivez-vous « encore né » ?

ADELE – Je ne vous suis pas très bien ?

FRANCK – Encorné... Avec des cornes, si vous voyez ce que je veux dire !

ADELE – Ah oui, je vois. C'est bien ce que je pensais, vous n'êtes jamais sérieux !
(*Retour d'Emma sur cette réplique.*)

EMMA – Ah, il a commencé à vous draguer !

ADELE – Oui, mais avec moi...

FRANCK – Adèle est un vrai glaçon ! Que dis-je... Un glacier, comme ceux qui nous entourent là-haut !

EMMA (*moqueuse*) – Et il avait l'intention de vous escalader avec son petit piolet ?
(*Franck, surpris.*)

ADELE (*choquée*) – Pardon ?

EMMA – Oh, excusez-moi... C'était une image... Une métaphore.

ADELE – Une métaphore ?

EMMA – Une parabole ? Si vous préférez.

ADELE (*revêche*) – Une parabole, ah oui, ça je préfère ! Mais vous saurez que celui, il y a bien longtemps, qui a osé essayer de m'escalader, comme vous dites, n'en est pas encore revenu ! (*Elle s'éloigne*)

FRANCK (*à sa sœur*) – Mon petit piolet... Faut pas exagérer... Finalement, je l'ai échappé belle... Je vais attendre la fonte des glaces. C'est plus prudent. (*Emma et Franck éclatent de rire.*)

SCENE 3

(Entrée de Joséphine.)

JOSEPHINE – Je vois que le soleil est revenu et la bonne humeur aussi, c'est bien mes enfants !

FRANCK – Qu'est-ce que je vous sers ? Un café... Un thé ?

JOSEPHINE – Un thé, merci.

EMMA – Votre petite-fille joue les prolongations ! C'est vrai que, lorsqu'on est sur le point d'accoucher, le repos s'impose.

JOSEPHINE – Delphine... Pensez-vous ! Elle était déjà debout à huit heures. Elle est partie faire son footing.

EMMA – Dans son état, ce n'est peut-être pas très prudent.

JOSEPHINE – C'est une tête de mule ! Elle affirme que c'est excellent pour le bébé et pour elle aussi.

FRANCK *(se levant et enfilant un vêtement)* – Je vais à sa rencontre, on ne sait jamais. *(il sort.)*

JOSEPHINE – Il est très serviable votre frère.

EMMA – Lui ? Toujours prêt à secourir les gens en difficulté, surtout les femmes.

ADELE *(un peu revêche)* – Je confirme !

JOSEPHINE – Je crois que ma petite fille voulait aussi essayer de joindre le futur papa avec son portable.

EMMA – Elle a raison, ne serait-ce que pour alerter les secours et rétablir un pont provisoire sur le torrent.

ADELE – C'est vrai que, même vous deux, à pied, vous ne pouvez pas le franchir.

EMMA – Que voulez-vous, nous ne sommes pas des anges. Nous n'avons pas d'ailes pour rejoindre l'autre côté. Par contre, il nous arrive d'avoir des auréoles... C'est dû à la transpiration. *(Elle rit.)*

ADELE – Oh... Vous blasphémez !

JOSEPHINE – Mais non Adèle... Elle a seulement de l'humour, c'est différent !
(Entrée de Rosalinde.)

ROSALINDE (*avec sa tête des mauvais jours*) – Bonjour !

EMMA – Bonjour ! Un café... Un thé... ?

ROSALINDE – Un café. Et serré si possible !

EMMA – Je vous aurais bien offert des croissants mais hélas nous n'avons pas été livrés !

ROSALINDE – Je vous dispense de vos blagues stupides, je n'ai pas le cœur à plaisanter !

ADELE – Oh, Rosalinde, c'était juste un bon mot. Il va bien falloir à apprendre à nous supporter les uns et les autres.

JOSEPHINE – Chère petite Madame, vous n'allez quand même pas nous faire la gueule toute la journée ?

ROSALINDE – Je ne retrouverai le sourire que lorsqu'il y aura un pont, même provisoire, sur cette saleté de torrent et quand je quitterai enfin cette mesure !

ADELE – Seigneur, accordez-lui la patience d'attendre.

ROSALINDE – Oh, ce qu'elle m'énerve l'autre avec ses airs d'ange gardien !

EMMA (*qui perd patience*) – Bon, eh ben moi j'en ai assez entendu, je vais me défouler dans la chambre. Y'a du ménage dans l'air. Les pauvres oreillers... Qu'est-ce qu'ils vont prendre ! (*Elle sort.*)

ADELE – Et moi je fais un tour dehors....respirer un peu d'air pur ! (*Elle sort.*)

SCENE 4

ROSALINDE (*devant son bol*) – Qu'est-ce qu'elles ont ces deux-là, je les fais fuir ?

JOSEPHINE – Le fait est que vous avez des dispositions pour ça.

ROSALINDE – C'est mon problème, ça ne regarde que moi ! Ah, et puis ce caoua, il est dégueulasse ! Un vrai jus de chaussettes !

JOSEPHINE – C'est du soluble... Vous n'avez qu'à en rajouter !

ROSALINDE – Ça c'est une idée (*Elle le fait.*) Quand je pense qu'hier soir on devait bouffer avec le cousin du préfet et qu'on est là, à s'entasser dans ce taudis pourri à cause de ce putain d'orage à la con ! Ah, ça me débecte !

JOSEPHINE – Mais... A qui ai-je l'honneur ? A Madame Rosalinde Du Puy De Lacour ou bien à Roseline Dupuis, née Lacour ?

ROSALINDE – Dites-donc vous, qu'est-ce qui vous permet ?

JOSEPHINE – J'ai eu droit en deux minutes à un florilège de mots que je n'attendais pas dans votre bouche ! Putain d'orage à la con... Caoua dégueulasse... Et j'en passe ! Je me pose des questions ?

ROSALINDE – De quoi je me mêle ?

JOSEPHINE – Vous avez dit à votre mari hier soir, rappelez-vous « Un du Puy de Lacour doit savoir maîtriser ses émotions... Sinon, où irions-nous ? » Je ne l'ai pas inventé ! (*Rosalinde ne répond pas, elle boit son café. Léopold entre.*)

LEOPOLD – Bonjour Mamie !

JOSEPHINE – Bonjour Léopold, bien dormi ?

LEOPOLD – Comme un loir !

ROSALINDE – Chez lui, comme un loir ça veut dire : comme une locomotive !

JOSEPHINE – Bon, eh bien, je vais vous laisser entre vous, j'ai à faire ! Je retourne dans ma chambre. (*Elle sort.*)

LEOPOLD – Quelle brave femme ! (*Il se sert un bol.*)

ROSALINDE – Brave femme ou pas, je ne vois pas pourquoi tu l'appelles « Mamie » ? C'est pas ta grand-mère cette mémé !

LEOPOLD – Elle est très gentille et tout le monde l'appelle comme ça !

ROSALINDE – C'est pas une raison... Elle ne nous est rien ! (*Entrée de Delphine et Franck.*)

FRANCK – Enfin Delphine, dans votre état, ce n'est pas très prudent d'escalader ces rochers !

DELPHINE Vous avez sans doute raison mais, que voulez-vous après toute la pluie de cette nuit, j'avais envie de contempler ce décor sous le soleil.

FRANCK – Pensez au bébé, vous ne le ménagez pas trop dites donc !

DELPHINE – Il ne me ménage pas non plus ! Cette nuit, il n'a pas cessé de se déplacer.

LEOPOLD – Méfiez-vous... Il veut peut-être se mettre en position pour sortir !

DELPHINE – Oh, ne parlez pas de malheur ! C'est trop tôt... Et puis son père n'est pas encore arrivé.

ROSALINDE – Un père c'est là au départ mais c'est pas forcément là quand on en a besoin.

DELPHINE – Peut-être mais lui, il sera là le moment venu... Il a promis !

FRANCK – En attendant, j'ai eu du mal à vous suivre. Vous escaladez les roches comme un chamois.

DELPHINE – J'ai toujours adoré le sport.

FRANCK – Oui, mais là, le bébé, il a intérêt à s'accrocher.

DELPHINE – Allons, vous... Le randonneur... Vous avez l'habitude des virées en montagnes, non ?

FRANCK – Oui, mais hier soir, avec Emma, il était temps qu'on arrive.

LEOPOLD – A cause de l'orage !

FRANCK – Pas seulement, la descente avait été assez rude ! C'est bien simple, hier soir... Je ne sentais plus mes pieds !

DELPHINE – Vous étiez bien le seul !

FRANCK – Oh non, ma frangine était dans le même état !

DELPHINE – Non, je parle de l'odeur. Vous ne sentiez peut-être plus vos pieds, mais nous, on a eu droit aux effluves !

FRANCK – Ah, désolé mais, hier soir avec l'orage, ce n'était pas le moment d'aller faire trempette dans le torrent.

ROSALINDE (*à Léopold*)- Vous voyez, mon ami... Cette promiscuité engendre bien des désagréments. Je vous l'avais dit, vous étiez prévenu !

SCENE 5

(Retour d'Emma et de Joséphine)

JOSEPHINE – Qu'est-ce que j'entends.....tu as des douleurs ?

DELPHINE – Ah mais enfin, calmez-vous ! un bébé qui gigote c'est normal.

EMMA – Avez-vous essayé de contacter quelqu'un avec votre portable ?

DELPHINE – J’ai essayé mais ça ne passe pas ! Et maintenant je n’ai plus de batteries.

FRANCK – Je vais essayer à mon tour. (*Entrée d’Adèle.*)

ADELE – Pourquoi vous vous enfermez là alors qu’il fait un soleil magnifique dehors.

EMMA – C’est Delphine... Son petit s’agite un peu !

ADELE – Vous voulez dire qu’il va naître ici ? Ce serait merveilleux !

DELPHINE – Mais enfin, il n’en est pas question ! Je n’ai pas du tout l’intention d’accoucher.

JOSEPHINE – L’intention... L’intention... Ma petite, c’est lui qui décide, ce n’est pas toi !

DELPHINE – Mais... Je lui interdis formellement de mettre le nez dehors ! Enfin quand même... Je suis sa mère !

LEOPOLD – Et pourtant... Si ça arrivait... Ça serait un grand moment non ?

DELPHINE – Parlez pour vous !

ROSALINDE – Mais de quoi vous mêlez-vous ? A vous entendre on dirait que vous êtes le père.

ADELE – Léopold a raison, ce serait comme une deuxième crèche !

LEOPOLD – Moi je jouerais le rôle de Joseph.

ROSALINDE – Mon pauvre ami... (*Aux autres*) Il serait juste bon pour faire l’âne... Et encore !

ADELE – Moi, Delphine, je vous vois assez bien en Sainte Vierge.

DELPHINE – Enceinte oui, mais pour le reste, c’est trop tard.

EMMA – Pour la figuration, en ce qui concerne les bergers, il y aura surtout des bergères et pour les cadeaux, au lieu des rois mages nous aurons surtout des reines mages.

ADELE (*perfidement*) – Oh, il y en aura bien une qui se chargera de faire le chameau !

ROSALINDE – Tu penses à qui ?

FRANCK – Bon, moi je vais monter un peu plus haut pour essayer d’avoir un contact avec mon portable. (*Il sort.*)

JOSEPHINE (*à Delphine*) – Ma chérie, tu devrais aller t'étendre un peu.

DELPHINE – Mais enfin, Mamie....

JOSEPHINE – C'est un ordre ! Et je t'accompagne !

DELPHINE (*soupirant*) – Bien mon général ! (*Elles entrent dans leur chambre.*)

ADELE – Et moi je vais ranger ma chambre ! (*Elle entre dans la sienne.*)

SCENE 6

ROSALINDE – Bon débarras !

LEOPOLD – Oh ma chère Rosalinde, vous êtes dure avec cette pauvre Adèle !

ROSALINDE – Cette pauvre Adèle... Pauvre... C'est bien le mot.

EMMA – Tout le monde n'a pas la chance de gagner au loto.

ROSALINDE – Ah vous, vous n'allez pas prendre son parti ?

EMMA – Elle est comme beaucoup d'entre nous... Elle n'est pas riche. Mais, ça ne l'empêche pas d'être une brave femme.

ROSALINDE – Une brave femme qui vient de me traiter de chameau il n'y a pas cinq minutes.

LEOPOLD – Enfin Rosalinde... C'était une boutade.

ROSALINDE – C'est ça... Vous aussi vous prenez sa défense !

EMMA – C'est vrai qu'elle est un peu agaçante à toujours ramener des termes religieux dans la conversation mais elle n'est pas bien méchante.

ROSALINDE – On voit bien que vous ne la connaissez pas comme nous on la connaît. Une pique-assiette oui !

LEOPOLD – Oh, vous exagérez ma chère... Elle a perdu son travail !

ROSALINDE – Oui, c'est vrai mais, qu'est-ce c'est commode de vivre aux crochets des autres.

EMMA – Vous avez eu de la chance au jeu. Il est normal d'en faire profiter les gens de sa famille.

LEOPOLD – C'est ce que je me tue à lui dire !

EMMA – Imaginez un instant que ce soit le contraire. Que ce soit elle qui ait gagné cette fortune... Elle vous en aurait certainement fait profiter.

ROSALINDE – Pas sûr ! Telle que je la connais elle aurait tout englouti dans les bonnes œuvres et on aurait eu des miettes.

LEOPOLD – A propos de miettes... Qu'est-ce que vous avez prévu au déjeuner ?

EMMA – Oh... Doucement... Je ne suis pas aubergiste moi ! Je ne suis qu'une simple randonneuse qui survit dans un refuge, tout comme vous. Ici, ce n'est pas la « Tour d'Argent » !

ROSALINDE – Hélas !

LEOPOLD – Ce qui veut dire qu'il va falloir encore faire chauffer l'ouvre-boîte !

EMMA – Voilà ! Vous avez tout compris.

ROSALINDE – Ah non ! On ne pas encore se farcir des boîtes ?

EMMA – Que voulez-vous qu'il y ait d'autre dans un endroit aussi isolé ?

LEOPOLD – Donc au menu... Cassoulet... Choucroute... Lentilles... Heureusement que nous sommes en altitude ! (*Il rit.*)

ROSALINDE – Ça n'empêche pas que dans cette pièce, au bout d'un moment l'air soit irrespirable !

EMMA – Je ne vous le fais pas dire mais... Que voulez-vous... Ce sont les risques de l'aventure.

SCENE 7

(Retour de Joséphine.)

JOSEPHINE – Ça y est, elle a réussi à s'endormir ! Il faudrait pouvoir regagner rapidement la vallée. Je crois qu'elle s'inquiète pour son bébé.

EMMA – Franck est parti un peu plus haut pour essayer de prévenir les secours. Espérons qu'il aura réussi.

LEOPOLD (*à Joséphine*) – Vous m'avez battu au scrabble hier soir, une revanche ?

JOSEPHINE – Oh, j'ai juste eu un peu de chance au tirage des lettres, c'est tout !

LEOPOLD – Alors... Vous êtes d'accord pour la revanche ?

JOSEPHINE – Pourquoi pas, ça fera passer le temps !

(Ils s'installent tous les deux à la table avec le jeu. A partir de là ils participeront à la conversation tout en jouant.)

ROSALINDE – Et voilà ! Monsieur va jouer alors que moi je me morfonds ici !

JOSEPHINE – Rien ne vous empêche de vous joindre à nous !

ROSALINDE – Ma foi non ! Je vais admirer le paysage. Après tout, en venant ici hier, c'était le but de la balade. *(Elle sort en croisant Franck qui entre.)*

EMMA – Alors, tu as pu joindre quelqu'un ?

FRANCK – Hélas non ! Et moi aussi je suis à court de batterie. Comment va Delphine ?

JOSEPHINE – Elle se repose, elle s'est même endormie.

FRANCK – Bon, c'est toujours ça ! Pour les secours, j'ai pensé à quelque chose....

JOSEPHINE – SILENCE ! *(Emma et Franck surpris.)*

EMMA – Pardon ?

FRANCK – Vous pensez qu'on parle trop fort pour Delphine ?

JOSEPHINE – Non, excusez-moi mais... « SILENCE » ça fait 7 lettres. Je viens de faire un Scrabble !

LEOPOLD – Ça y est... C'est encore parti pour une raclée ! *(Entrée d'Adèle.)*

ADELE – Ah, vous faites une partie... Dommage, j'aurai bien joué moi aussi !

JOSEPHINE – Joignez-vous à nous, nous commençons juste. *(Elle le fait.)*

LEOPOLD – Je te signale en passant qu'elle a commencé par un mot de 7 lettres !

EMMA – Tu me parlais d'une idée tout à l'heure, qu'est-ce que c'est ?

FRANCK – Il y aura bien quelqu'un qui cherchera à monter jusqu'ici aujourd'hui et qui va se trouver devant le pont ou plutôt l'absence de pont.

EMMA – Oui, c'est possible, et alors ?

FRANCK – Il faut nous poster à tour de rôle à cet endroit et mettre ces personnes au courant. Ceux qui seront montés jusque-là redescendront pour donner l'alerte !

EMMA – C'est pas idiot !

LEOPOLD – Et si on envoyait des signaux de fumée, comme les indiens ?

JOSEPHINE – Pourquoi pas le tam-tam, pendant que vous y êtes ?

ADELE – « HOSTIE » sur mot compte triple ! Ça me fait... *(Elle compte.)* 1, 2, 3, 4, 5, 6 plus 4, égal 10 multiplié par 3, ça me fait 30 points !

LEOPOLD – Diable, les hosties sont chères dans le coin !

ADELE *(choquée)* – Oh, Léopold !

LEOPOLD – Oh pardon, je veux dire *(mains jointes)* « Seigneur, les hosties sont chères dans le coin ! »

EMMA – Je descends jusqu'au torrent prendre le premier tour de garde. *(Elle sort. Delphine revient.)*

JOSEPHINE – Alors ma chérie tu t'es un peu reposée ?

DELPHINE – Oui mais, j'ai l'impression d'avoir comme une sorte de colique.

FRANCK – Oh là ! J'espère que ça peut encore attendre.

DELPHINE – Ça ira ! Je lui ai fait la leçon, il va m'écouter.

JOSEPHINE – Tu parles du bébé ?

DELPHINE – Ben oui... Il faut bien qu'il m'obéisse !

JOSEPHINE – Espérons ! *(Léopold se lève et hurle.)*

LEOPOLD – « SALOPES » !

TOUS – Quoi?... Qu'est-ce qui vous prend ?... Ça ne va pas non ?... *(Quant à Adèle, elle se signe.)*

JOSEPHINE – Léopold, voyons... Un peu de tenue !

LEOPOLD *(géné, bafouillant)* – Non... Je suis désolé, mais... « SALOPES » au pluriel ça me fait un Scrabble. *(Tous se sont regroupés autour du jeu.)*

FRANCK – Oui mais vos « SALOPES »... Vous les mettez où ?

LEOPOLD – C'est là le hic... ?

DELPHINE – C'est quoi ça ?... « MOI-NES »....

ADELE – « MOINES » au pluriel. C'est moi qui l'ai mis !

DELPHINE – Et bien... Vous le collez là, à côté de moines, et le tour est joué !

ADELE (*en colère*) – Ah non ! Vous n'allez pas coller vos salopes à côté de mes moines ! Ça, jamais !

JOSEPHINE – Mais enfin Mademoiselle Adèle, ce n'est qu'un jeu de lettres.

LEOPOLD – Et puis moi...Ça m'arrange bien !

ADELE (*larmes dans la voix*) – Ça t'arrange peut-être Léon, mais moi, ça me dérange ! J'arrête ce jeu stupide ! (*Elle se lève et sort.*)

FRANCK – Le fait est que... C'était gênant... Surtout pour elle.

LEOPOLD – Alors... Qu'est-ce qu'on fait ?... On arrête ?

JOSEPHINE – Pas question ! On joue à deux, c'est tout.

DELPHINE – Je peux la remplacer ?

JOSEPHINE – Si tu veux mais, ne t'effarouche pas devant les mots toi aussi. (*Delphine prend la place.*)

DELPHINE – T'inquiètes pas Mamie ! Holà, pas terrible son jeu !

FRANCK – Bon... Moi je commence à ouvrir les boîtes pour midi. (*Il va au placard.*) Qui est pour le cassoulet ? (*Silence.*) Pour une choucroute ? (*Silence.*) Des petits pois ? (*Silence.*) Hachis Parmentier ? Ne répondez pas tous à la fois ! (*Ils sont tous absorbés par leur jeu.*)

LEOPOLD – « HOCKEY » !

FRANCK – Ah, enfin, quelqu'un qui répond!

LEOPOLD – Nous disons donc H, O, C, K sur lettre compte double, le E et le Y... Et ça nous fait... Ça nous fait... Voilà un « HOCKEY » qui rapporte !

FRANCK – Ah parce que votre OK n'était pas une réponse ?

LEOPOLD – Une réponse à quoi ?

FRANCK – Bon, ça va, j'ai compris ! Choucroute pour tout le monde !

SCENE 8

ROSALINDE (*qui entre*) – Qu'est-ce que vous avez fait à notre Adèle ? Elle est passée devant moi comme une somnambule. Je lui ai parlé... Elle ne m'a pas vue,

comme hypnotisée. Elle marmonnait des trucs incompréhensibles. Elle est descendue vers Emma qui s'est installée là où était le pont !

LEOPOLD – C'est ma faute ! Je l'ai choquée avec un mot au scrabble. Elle s'en remettra.

FRANCK – Vous n'avez vu personne avec Emma ?

ROSALINDE – Ma foi non ! Il faut dire qu'elle est assez loin. Il y a au moins 100 mètres d'ici à l'emplacement du pont. *(Delphine se lève.)*

DELPHINE – Excusez-moi mais je ne me sens pas bien ! Je vais m'allonger un peu !

FRANCK – Venez, je vous accompagne.

DELPHINE *(à Rosalinde)* – Vous pouvez me remplacer ? *(Ils sortent.)*

ROSALINDE – Bien sûr... Je vais vous la gagner moi cette partie.

JOSEPHINE – Cette petite commence sérieusement à m'inquiéter.

ROSALINDE – Une colique... Ça ne veut pas dire que ce soit pour bientôt ! C'est à moi de piocher ? *(Elle pioche.)*

JOSEPHINE – Je serais plus tranquille si nous pouvions redescendre dans la vallée. *(A Rosalinde)* A vous de jouer.

ROSALINDE – Et voilà... Un scrabble !

LEOPOLD – Quoi ?

ROSALINDE – « PACTOLE » !

JOSEPHINE – Décidément la chance est avec vous ! *(Entrée d'Emma, excitée.)*

EMMA – Ça y est.... J'ai vu quelqu'un ! *(Franck revient.)*

FRANCK – Tu as vu quelqu'un ? Raconte !

EMMA – J'ai vu 3 randonneurs qui se sont arrêtés faute de pont. Ton idée de guetter était bonne.

FRANCK – Tu leur as raconté nos ennuis ?

EMMA – Ils redescendent dans la vallée chercher du secours.

FRANCK – Tu leur as dit pour Delphine ?

EMMA – Oui mais... Ils sont à pied. Ils en ont pour près de trois heures de route.

FRANCK – Bon sang !... Et Delphine qui commence à avoir des contractions !

ROSALINDE – Non ?

FRANCK – Si ! Je ne vous l'ai pas dit pour ne pas vous affoler mais... Ça se précise !

JOSEPHINE – Ma petite fille !

ROSALINDE – Mais enfin... Elle ne va pas nous faire ça là ?

EMMA – Et pourquoi pas ?

ROSALINDE – Mais... Ici... Ça n'est pas une maternité !

EMMA – Depuis des siècles les femmes ont accouché à la maison.

FRANCK – Il va falloir retrousser les manches les enfants !

ROSALINDE – Mais il n'y a même pas l'eau courante !

FRANCK – Mais si on a l'eau courante ! Il y a le torrent qui court pas loin. On va chercher de l'eau et on va la faire bouillir. *(Il sort dehors avec un seau et Emma se dirige vers la chambre.)*

LEOPOLD – On pourrait peut-être finir la partie avant.

JOSEPHINE – Vous ne croyez pas qu'il y a plus urgent ?

ROSALINDE – Il a raison, on en a pour cinq minutes !

JOSEPHINE – Oh vous, vous avez trouvé un mot !

ROSALINDE – Ben oui. Je peux faire « ECONOMIE » sur le E de « PACTOLE ». 7 lettres... Qui dit mieux ?

JOSEPHINE – Ah, vous alors, dès que vous tirez des lettres ça rime avec l'argent !

LEOPOLD – Et moi, je peux jouer ?

JOSEPHINE – Vous avez un mot qui parle de sous vous aussi ?

LEOPOLD – Non, pas du tout, mais par contre je peux faire.... « BEBE » !

JOSEPHINE – A propos de bébé, je vais voir où en est ma petite fille. *(Elle sort vers sa chambre.)*

SCENE 9

ROSALINDE – Bon, eh bien puisqu'on arrête de jouer, je vais descendre là où il y avait un pont, ça me fera des souvenirs ! Vous venez Léopold ?

LEOPOLD – Non, allez-y sans moi, ma chère, je vais m'allonger un peu.

ROSALINDE – Décidément, cette baraque vous plaît ! Vous me décevez beaucoup depuis hier. (*Elle sort.*)

LEOPOLD – Ouf ! Un moment de calme... C'est rare.

EMMA (*qui revient*) – Tiens... Vous êtes seul ! Votre femme vous a abandonné ?

LEOPOLD – Si vous pouviez dire vrai...

EMMA – Ah, et moi qui croyais que la fortune allait de pair avec le bonheur.

LEOPOLD – Oh l'argent... Ça aide, mais... Que voulez-vous, je suis trop vieux pour elle.

EMMA – Allons... Vous déprimez un peu parce qu'on est coincé ici, mais... Ça va s'arranger, les secours vont arriver.

LEOPOLD – Les secours... Ils ne referont pas le caractère de Rosa...

EMMA – Allons, allons... Voulez-vous un petit remontant ? Il y a ici une petite gnôle bien sympa.

LEOPOLD – Un remontant, un remontant... C'est plutôt un redescendant qu'il me faudrait. Ça calmerait Rosa si on pouvait redescendre dans la vallée.

EMMA – Goûtez-moi ça ! (*Il boit.*)

LEOPOLD – Ah bon sang ! Qu'est-ce qu'ils ont mis là-dedans ?

EMMA – On appelle ça un « remonte-pente » !

LEOPOLD – Eh ben !... Avec ce truc-là... Ce « remonte-pente », on n'est pas prêt de redescendre...

EMMA – Ça va mieux ?

LEOPOLD – Vous savez que vous êtes une fille épatante, vous !

EMMA – Moi ?... On voit bien que vous n'avez pas eu le temps de me connaître vraiment.

LEOPOLD – Vous pouvez me redonner un peu de votre gnôle ?

EMMA (*le servant*) – Oh, mollo mon vieux, ça doit faire au moins 70° ce machin-là !

LEOPOLD – « Mon vieux »... Vous avez tapé dans le mille ! Je suis trop vieux pour Rosa... Ou alors, c'est elle qui est trop jeune.

EMMA – Désolée... J'ai dit « mon vieux », mais... Pas dans le sens où vous l'entendez.

LEOPOLD – Ah, vous trouvez que je ne fais pas mon âge ?

EMMA – Mais c'est dans la tête qu'on est jeune. Le reste, c'est rien que de l'emballage !

LEOPOLD – C'est vous qui m'emballez, Emma !

EMMA – Holà ! Ne jouez pas sur les mots !

LEOPOLD – Emma, vous me plaisez !

EMMA – Parce que je vous ai dit que vous ne faisiez pas votre âge ?

LEOPOLD – Non, mais... Parce que vous ne faites pas de chichis... Vous êtes directe... Et vous êtes très jolie.

EMMA – Je crois que le deuxième verre était de trop.

LEOPOLD – Et moi, j'en prendrais bien un troisième !

EMMA – Sûrement pas ! Vous finiriez par me trouver des tas de qualités que je n'ai pas.

LEOPOLD – Et si je divorçais d'avec Rosa... Vous pourriez profiter de la moitié de notre fortune.

EMMA – Vous voulez m'acheter comme on achète une esclave ?

LEOPOLD – Oh... Une esclave !

EMMA – Vous saurez que je ne suis pas à vendre, moi, Monsieur ! Je serais plutôt à louer.

LEOPOLD – A louer ?... Combien ?

EMMA – Louer... Dans le sens « louanges »... Vous saisissez ? Une esclave... Pourquoi pas bonniche pendant qu'on y est !

LEOPOLD – Ne dites pas de bêtises, ce sera moi votre esclave, pas vous !

EMMA – Ah mais, si seulement j'avais une particule... Je ne sais pas moi... « De la Margelle » par exemple !

LEOPOLD (*surpris*) – Et pourquoi spécialement « De la Margelle » ?

EMMA – Rendez-vous compte ! On m'appellerait « Madame Emma de la Margelle du Puy de Lacour » ! Ça en jetterait !

LEOPOLD – Personnellement, je préfère « Emma », tout simplement !

EMMA – Ah bon ?

LEOPOLD – Emma... Du verbe « aimer »... Elle aimait... Je voudrais bien qu'elle m'aimât... Tu n'aimas qu'elle...

EMMA – Eh bien, mon cher, les conjugaisons n'ont aucun secret pour vous...

LEOPOLD – Soyez ma femme... Et ce jour-là, je vous offrirai la plus extraordinaire bague que l'on ait vue.

EMMA – Holà !... Le présent du futur serait donc plus que parfait ?

LEOPOLD – Maintenant c'est vous qui jouez avec les mots, ou plutôt avec les verbes.

EMMA – Rien ne vous empêche d'utiliser celui « d'aimer » avec Rosa... Enfin, Rosalinde.

LEOPOLD – Oh Rosa... Elle est... Elle est... Tellement autoritaire !

EMMA – Qui vous dit que je ne le serais pas tout autant ?

LEOPOLD – Vous... Ça m'étonnerait.

EMMA – C'est cette promiscuité dans ce refuge qui vous rend si audacieux ?

LEOPOLD – Peut-être. Ou alors ce breuvage. J'ai bien envie d'en reprendre une petite rasade.

EMMA – Oh que non ! Ça a une fâcheuse tendance à vous énerver.

LEOPOLD – Allez... Un fond de verre... Pour me donner du courage !...

EMMA – Ou pour vous rendre encore plus entreprenant. Merci bien !

LEOPOLD – C'est bien ce que je craignais... Vous ne m'aimez pas... Vous me trouvez trop vieux, vous aussi.

EMMA – Mais non !

LEOPOLD – Vous vous dites « Je me vois mal, poussant le fauteuil comme avec Mamie Joséphine »...

EMMA – Mon cher Léopold, il ne vous est pas venu un instant à l'esprit que je ne suis peut-être pas libre.

LEOPOLD – Comment ça... Vous êtes mariée ?

EMMA – Mais bien sûr, mon Cher ! C'est une coutume très répandue, vous savez, le mariage.

LEOPOLD – Et... Vous aimez cet homme ?

EMMA – Je dois avouer que j'ai cette fâcheuse tendance, oui.

LEOPOLD – Mais alors, il n'y a aucun espoir de ce côté-là ?

EMMA – Eh non ! Vous n'aviez quand même pas l'intention de provoquer mon mari en duel ?

LEOPOLD – En duel non... Mais à l'occasion, je pourrais peut-être m'expliquer avec lui !

EMMA – A votre aise. Il est très pris par son boulot en ce moment, mais pour le week-end, pourquoi pas !

LEOPOLD – Et il travaille dans quoi votre cher époux ?

EMMA – Il possède un établissement où s'entraînent les sportifs de la région. Sa spécialité à lui, c'est la boxe ! Il a été trois fois champion régional dans sa jeunesse, catégorie mi-lourd. Il a encore une droite très efficace.

LEOPOLD. Ah bon... Il est aussi boxeur ?...

EMMA – Je peux vous arranger une rencontre, si vous le désirez ?!

LEOPOLD – Oh, rien ne presse ! Finalement, je vais aller me reposer dans ma chambre. *(Emma sort. Au public)* Je préfère encore m'allonger tout seul plutôt que de me faire allonger par le mari. *(Il sort.)*

SCENE 10

(Retour de Franck avec le seau d'eau, accompagné de Rosalinde.)

ROSALINDE – Mon pauvre Franck, avec votre seau d'eau, on dirait Cosette chez les Thénardier !

FRANCK – J'essaie de me rendre utile, chère amie. Dans un moment, il y aura probablement un accouchement ici, vous avez l'air de l'oublier.

ROSALINDE – Dites-moi, noble chevalier servant, j'ai appris que vous faites la cour à cette pauvre Adèle !

FRANCK – Ah, c'est elle qui vous a dit ça ?

ROSALINDE – Elle en est toute chamboulée, la pauvre.

FRANCK – Attention, ça fait deux fois en trente seconde que vous la traitez de « pauvre » !

ROSALINDE – C'est bien possible ! Mais moi... (*Elle s'exalte.*) Moi je ne suis pas pauvre ! Je suis même riche... Très riche... Et jeune... Et quand même plus appétissante que...

FRANCK – ...Que cette « pauvre » Adèle.

ROSALINDE – Que cette pauvre Adèle, oui, justement !

FRANCK (*entrant dans son jeu*) – Mais... Qui vous dit que je ne lui trouve pas un certain charme ?

ROSALINDE – Mon œil ! Vous jouez avec elle comme un chat avec sa souris !

FRANCK – Ma souris... Ma souris... Comme vous y allez !

ROSALINDE – En fait de souris, c'est plutôt une grenouille... Une grenouille de bénitier.

FRANCK – Un baiser à la grenouille et... Elle va peut-être se transformer en princesse charmante !

ROSALINDE – Ne rêvez pas, mon vieux, elle n'en a ni la jeunesse... ni la richesse... (*Très chatte.*) Alors que moi...

FRANCK – Alors que vous... Vous avez Léopold... Léopold Dupuy de la Bassecour.

ROSALINDE (*ignorant la vacherie*) – Alors que moi... J'en ai assez d'un homme bien trop vieux ! Je mérite mieux, non ?

FRANCK – Et... Vous m'avez choisi ?!

ROSALINDE – Partons... Dévalons ces rochers... Descendons, sans attendre les autres...

FRANCK – Vous vous voyez, dévaler la pente avec vos escarpins ? Vous n'êtes pas chaussée pour !

ROSALINDE (*exaltée*) – Oublions ce détail, ne pensons qu'à nous deux... A nos deux corps brûlants...

FRANCK – Nos deux corps brûlants... Comme vous y allez. Vous ne me feriez pas un peu de température, vous ?...

ROSALINDE – C'est vous... C'est toi qui...

FRANCK – Rosalinde, on se calme !

ROSALINDE – Je veux être à toi, mon Franckie... Rien qu'à toi !

FRANCK – Oh... Oh doucement... Chaque chose en son temps. On va d'abord commencer par faire naître le bébé.

ROSALINDE – Oh oui... Le bébé... Si nous allions en faire un... Tout de suite. Derrière ces rochers... Venez... Viens ! (*Elle l'entraîne dehors. Bruit d'une gifle. « Aïe ! »... Franck revient, suivi d'une Rosa ahurie.*)

ROSALINDE (*se tenant la joue*) – Mais... Vous m'avez giflée ?

FRANCK – Vous auriez préféré une fessée ?... Une fessée déculottée bien sûr !

ROSALINDE – Mais, je vous interdis de me toucher !

FRANCK – Et moi... Je vous interdis d'être hystérique !

ROSALINDE – Hystérique, moi ?

FRANCK – Ça y ressemblait fort en tout cas !

ROSALINDE – Vous êtes toubib ?

FRANCK – Non, mais vous, vous avez eu une crise !

ROSALINDE – Je vous défends de porter la main sur moi !

FRANCK – Ah, vous avez changé d'avis ?

ROSALINDE – Moi, j'ai changé d'avis ?

FRANCK – Je vous rappelle qu'il n'y a pas 5 minutes, vous vouliez que je vous fasse un enfant !

ROSALINDE – Moi ?

FRANCK – Maintenant, sans porter la main sur vous... C'est faisable... Mais ça ne sera pas facile !

ROSALINDE – Goujat... Obsédé... Pauvre type !

FRANCK – Ah enfin ! Je vous retrouve telle que vous êtes !... Capricieuse... Emmerdante... La Rosa habituelle quoi !

ROSALINDE – Je vais tout raconter à mon mari !

FRANCK – Ne lui dites pas tout ! Evitez les détails... Vos envies de copulation... Enfin, des tas de choses qui pourraient le contrarier ! *(Elle sort dehors, furieuse.)* Bon, c'est pas qu'on s'ennuie, mais, pour le moment, c'est surtout l'eau qui doit être chaude !

(Entrée de Joséphine venant de la chambre, pendant que Franck s'occupe de faire chauffer l'eau.)

JOSEPHINE – Vous venez de vous faire une ennemie, mon cher.

FRANCK – Oh, ça lui passera.

JOSEPHINE – La porte était entrouverte et j'ai tout entendu.

FRANCK – Non mais, qu'est-ce qu'elle croit ! Son fric... son fric... Elle s'imagine que tout s'achète !

JOSEPHINE – C'est vrai que vous avez aussi troublé la cousine Adèle ?

FRANCK – Mais non, c'était un jeu ! J'ai voulu la mettre en boîte, la faire réagir... Lui faire croire un instant qu'elle pouvait être une femme comme les autres...

JOSEPHINE – Oui mais, si elle se mettait à imaginer des choses...

FRANCK – Ah non, ne parlez pas de malheur ! Mon Dieu, faites que les secours arrivent vite... Très vite !

JOSEPHINE *(malicieuse)* – Vous voyez... Elle vous a même donné l'envie de prier !

(Noir.)

FIN DE L'ACTE II.... (à suivre...)

Vous avez aimé le début de cette pièce et voulez connaître la fin ?

Demandez-moi le texte intégral, à l'adresse mail suivante :

jp.audier.theatre@orange.fr

en indiquant vos coordonnées :

nom, troupe, adresse postale, adresse mail

et j'aurai plaisir à vous le communiquer gratuitement par mail.